

2o parce que s'il vous arrivait d'oublier votre promesse, l'enfant vous blâmerait avec raison ; il prendrait de vous une mauvaise opinion et, de plus, il vous importunerait de ses réclamations ; 3o parce que si vous vous apercevez, par quelque changement survenu dans l'état des choses, que la réalisation de votre promesse a des inconvénients, il penserait que vous êtes inconsidéré ou peu soigneux de tenir une parole donnée ; 4o parce que si vous accomplissiez ponctuellement vos promesses, l'enfant s'appliquerait de mille manières à vous en faire contracter de nouvelles ; 5o parce qu'il n'est pas convenable que vous vous obligiez envers un enfant qui ne s'oblige à rien, ou même à un enfant qui s'oblige à quelque chose sans pouvoir bien apprécier les difficultés et la valeur de ses obligations ; 6o parce que l'imagination de l'enfant se trouvant excitée, il se figurerait souvent qu'il va recevoir de vous des choses magnifiques, et que, trompé dans son attente, il se trouverait jeté dans le mécontentement, la mauvaise humeur, et porté à faire la moue, à boudier, plutôt qu'à vous remercier avec reconnaissance.

II. Au retour de vos voyages, notamment, il ne faut pas faire de cadeaux. L'enfant s'accoutumerait à vous voir venir avec des joujoux dans les poches, il se préoccuperait de ce que vous lui apportez, il serait fort indifférent à votre personne et au plaisir que chacun aurait de vous revoir. S'il n'avait pas l'objet qu'il convoite, il serait chagrin, il désirerait votre prompt départ dans l'espérance d'être plus heureux à votre nouveau retour ; et, de même qu'un armateur aime que son navire ne soit pas longtemps dans le port, il souhaiterait qu'à peine arrivé vous vous remissiez en route pour qu'une nouvelle cargaison de joujoux et de bonbons lui arrivât. Par les mêmes raisons, vos amis ne doivent pas, en venant chez vous, au retour d'une absence, distribuer des cadeaux. Il ne faut pas non plus qu'un cadeau soit la récompense d'une bonne action : et c'est pourtant ce qui se voit très-souvent. Une mère dit à son fils : *Tu as été bien sage et je te donne une orange ; si tu lis bien, je l'achèterai une brouette, et si tu es gentil avec ta sœur tu auras une montre.* De tels discours mènent l'enfant à ne juger de la moralité de ses actions que par les cadeaux qu'on lui fait. Si vous mettez aujourd'hui sa bonne conduite à prix, et qu'il accepte, demain il marchandra, il voudra davantage, et peut-être vous dira-t-il : *Je n'ai pas battu ma sœur, et tu ne me donnes que cela ; une autre fois je la battrai.*

III. Un usage bien respecté, c'est, au jour de l'an, de donner des bonbons et des joujoux. D'ordinaire, ce jour-là, les enfants gâtés sont maussades et presque uniquement préoccupés des bonnes choses qu'ils attendent. N'importe, les cadeaux ont été achetés, et quelque grognon que soit l'enfant, le moment venu, on l'embrasse et on les lui remet. Il ne s'occupe guère de la tendresse des embrassements, son attention est donnée tout entière au tribut qu'on lui paye : il souhaitait un fusil à ressort, on lui donne un fusil qui ne part pas, et il pleure.

La difficulté d'assortir les objets donnés aux divers goûts des enfants, l'économie ou l'ostentation de ceux qui donnent le caprice, le hasard, l'imprévoyance et la maladresse qui accompagnent l'affaire des cadeaux, amènent bientôt les critiques d'un enfant quelque peu mécontent. Ces critiques sont quelquefois très-justes. Les roues de ce cabriolet sont mal faites, vous-dit-il ; et une roue se casse, en effet, au bout de quelques minutes : l'enfant avait raison. Le donneur du cabriolet raccommode la roue ; le raccommodeage réussit mal, et force est à ce donneur, s'il veut passer pour généreux, de promettre un cabriolet plus solide et mieux choisi. Pauvre donneur ! ses talents pour choisir et pour raccommodeur se placent bien bas dans l'échelle sociale : quel besoin avais-tu donc de te déprécier si fort aux yeux d'un enfant ?

IV. Mais autant les cadeaux faits maladroitement sont mauvais pour les enfants, autant sont utiles ceux qui sont donnés simplement et avec intelligence. Votre fille essaye de coudre, vous lui donnez un dé, des aiguilles et des ciseaux. Votre fils s'applique à construire des châteaux, vous lui donnez de petites planches, des pointes et un marteau. Il prend goût à ce travail, vous lui donnez une maison qu'il monte et démonte. Il barbouille du papier pour faire des dessins, vous l'aidez et lui achetez des crayons, des couleurs, des pinceaux. Et l'enfant comprend la valeur de ces cadeaux, parce qu'ils sont en rapport avec les idées qui l'occupent. Arrêtons-nous un moment sur les considérations qu'il faut peser sur ce sujet.

Une première règle, c'est de ne faire des cadeaux à un enfant que lorsqu'on est content de lui. En tout, il faut qu'il sente à chaque instant que la bonne conduite est en général accompagnée de beaucoup de choses satisfaisantes, et que, au contraire, toute faute repousse ce qui amènerait le bien être. A cet effet, il est bon que vous vous procuriez à l'avance et que vous ayez, en quelque sorte approvisionnés comme par hasard, les cadeaux qu'il pourra devenir opportun que vous fassiez à vos enfants ; vos achats se faisant quand et comme vous le voulez, rien ne s'oppose à ce que les objets soient bien choisis. Vous ne faites jamais l'éloge de vos cadeaux, et,

quelque défectueux qu'ils soient, ils font plaisir à l'enfant qui ne s'attendait pas à les recevoir. Si vous aviez la maladresse de les priser, et surtout de les priser trop, il ne serait pas dupe et ne verrait en vous que l'avocat d'une mauvaise cause ; il serait porté vers l'ingratitude. Enfin, tout étant bien disposé, dans un moment où l'enfant vient de faire un acte agréable, vous jouez avec lui, et, comme par réminiscence, vous allez lui chercher un des joujoux que vous avez en magasin.

V. Vous devez, en outre, avoir soin que le prix des joujoux soit toujours dans un juste rapport avec les moyens de la famille ; jamais de luxe, jamais d'ostentation. Mais les objets utiles seront, s'il le faut, un peu plus chers, dans le but de les rendre plus propres à exercer bien les facultés de l'enfant. Ainsi, un petit fusil qui lui permettra de faire la charge en douze temps avec une certaine précision pourra mériter quelques frais. Et s'il y a dans votre famille beaucoup d'enfants, vous ne ferez aucune distribution de cadeaux à tous en même temps. Vous vous garderez surtout de vouloir faire des parts égales entre eux, en premier lieu, comme je le dis ailleurs, parce que c'est impossible, et en second lieu, parce que les enfants différant d'âge, de taille, de goûts, de facultés, ils doivent être traités chacun d'une façon particulière.

Tout cela n'est que peu ou point compris ; aussi voit-on quelquefois de pauvres mères, après une distribution de cadeaux, tâcher, en laissant de côté leur conscience et leur raison, de guérir les petits chagrins que les enfants éprouvent. Elles déprécient les qualités de l'objet qui fait l'envie de tous, et exaltent le bonheur de posséder les objets dédaignés. Dans de pareilles scènes, les sentiments de joie de quelques enfants, de tristesse des autres, aigrissent au lieu de rapprocher ; la logique des mères se fait mépriser, et leur intervention n'aboutit qu'à de malheureuses leçons très-énergiques d'envie, de jalousie, et de mensonge.

VI. Or, la conclusion de ce qui précède, c'est que dans une maison bien ordonnée, l'usage des cadeaux, en tant qu'ils ne se rapportent à aucun but sérieux, doit être absolument prosrit. Mais, de même que l'on donne des chemises et des bas, on peut aussi donner les cerceaux, des échasses, des cordes pour sauter, parce que ce sont des objets utiles qui excitent l'agilité, l'adresse, le sentiment de l'équilibre et celui de la mesure. Et comme un joujou de plus dans une famille de plusieurs enfants est un nouvel élément de plaisir, il est clair qu'il ne s'agit pour eux que de voir les choses exactement telles qu'elles sont, pour qu'ils aient tous de la satisfaction quand un cadeau est fait à l'un d'eux. Ainsi, au lieu de porter l'envie, la jalousie, les dissensions entre les frères et sœurs pour des cadeaux mal combinés et fait en masse, on y portera l'union et le bien-être en les faisant un à un, tout simplement, et dans des moments opportuns.

VALLÉE.

Education domestique.

Pensées diverses sur l'Éducation.

Il n'y a point de nature si vicieuse où un maître expérimenté ne puisse découvrir quelque côté maniable et contournable : mettez un cheval têtu et poussif entre les mains d'un habile écuyer, toujours il en saura tirer plus ou moins de service.

MONTAIGNE.

Il faut le dire et le répéter, la seule égalité qui existe en ce monde est celle de l'intelligence, de l'éducation et du savoir : jamais un homme ignorant et grossier ne sera l'égal d'un homme instruit et bien élevé, et chacun d'eux sentira la distance qui le sépare de l'autre ; aussi, rien n'est plus étonnant, à mon gré, que de mettre l'égalité dans la loi sans y mettre aussi l'éducation générale.

MME ANCELOR.

Un accord parfait entre le père et la mère est la première base de l'éducation.

MME CAMPAN.

Dans tous les âges, l'exemple a un pouvoir étonnant sur nous ; dans l'enfance, il peut tout.

FEXELOS.

Qu'y a-t-il donc de plus choquant, de plus contraire à l'ordre, que de voir un enfant impérieux et mutin commander à tout ce qui l'entoure ?

J. J. ROUSSEAU.

Partout on a enseigné la vertu ; mais nulle part on ne trouve autant de grandeur et de simplicité que dans les paroles de Jésus-Christ. Qui que vous soyez, à quelque nation que vous apparteniez, tâchez de vous pénétrer des vertus chrétiennes. Si, en compatissant aux souffrances de votre prochain, vous vous sentez grandir en courage pour dominer les